

Cairns 13

Les âges de l'homme

En guise d'édito

Chacun
se souvient
confusément
d'une plage
et d'un foyer fossile
où affleuraient déjà
les premières syllabes
de notre espèce

Chacun
Palpe ainsi
inconsciemment
les galets
d'une pensée tactile
où s'élabore encore
un langage unique
à tous les hommes

Patrick Joquel
(Autour des feux, 1994)

Poèmes pour Robinson

(à paraître chez Soc et Foc)

Je sais bien que tu marches maintenant
Et même que tu cours comme une flèche

Bientôt ton papa poussera le vélo
Qui aura perdu ses deux pattes de côté
Tu lui crieras "Ne me lâche pas Papa"
Et tu partiras seul comme un oiseau
Dans la joie d'être grand
Comme ta maman
Quand ton papy lui a donné
Ce coup d'aile
Il y a déjà trop longtemps

Le long temps d'oubli

*

Quand j'étais petit
Je n'avais pas de papa
Mais je rêvais surtout d'un papy
Mes copains parlaient souvent
De ces êtres mystérieux
Un grand-père une grand-mère

Un papy c'était pour moi
Comme une île lointaine
Et aujourd'hui
Cette île c'est toi

*

Une vie d'homme devant toi
Comme un chemin rêvé que tu crois long
Quand est si brève une vie d'homme
Et si longuement rêveuse l'enfance

Guy Allix

À pieds joints

Danser dans le désert, boire un chocolat chaud, lire le Petit Poucet et trouver le sommeil, peindre chaque brique des maisons d'une couleur différente, rire de moi, rire de nous et faire demi-tour, courir jusqu'à plus soif et boire du sirop pur, jouer à saute-mouton ou bien aller en Inde, faire de l'accordéon, prendre le bus en ville, parler à ce clochard et sourire au bon Dieu. Écouter l'inconnu, s'asseoir et ne rien faire, accrocher des clochettes à toutes les fenêtres, dormir dans un hamac, ne plus baisser les yeux, monter sur ses épaules et faire le saut de l'ange.

Et tout laisser tomber, changer d'identité et aller en Afrique, partir sur les routes avec toi ou un livre, sauter à pieds joints, remplir des pages de mots et écrire sur le ciel. Faire griller des oignons, peler des tomates vertes, croire que l'amour existe et que j'en suis capable, apprendre à ronronner et à parler arabe, allumer des bougies et regarder le vide, et m'épuiser les doigts sur l'ivoire des pianos, laisser la vie passer, s'étirer de plaisir. Désherber les jachères, pleurer dans les églises

et écouter le vent.

La vie n'est pas trop courte, il faut l'aimer en route.

(Publié dans les Cahiers de la Rue Ventura n°15)

Pour Sabir

... asymétrie des ombres
trois nuages écarlates
une lune diaphane
quelques traces sur le sable
la mer qui s'achève...

On n'a jamais pied
dans le silence

Montmartre aux aurores
un divan sous les combles
des coussins moribonds
la lueur d'une chevelure
l'Angélu se retient...

On n'a jamais pied
dans le silence

Un paquet de Gitanes
deux chopes contre le mur
les étoiles qu'on allume
des jambes à n'en plus finir
le sourire du frère...

On n'a jamais pied
dans le silence

Quelques planches d'Hergé
la fenêtre entr'ouverte
du soleil sur la vitre
tant de guirlandes aux pupilles
un parfum de carambole...

On n'a jamais pied
dans le silence

Beach path Pondichéry
le monument à Marianne
la statue du Mahatma
des exerques en file indienne
les palmes comme suspendues...

On n'a jamais pied

De la ouate jusqu'aux tympanes
ces figures aux mains
de marbre... une blouse
qui s'avance... une aiguille
qui dégorge... le souffle
qui s'en va ?...

jamais
dans le silence

On commence à vider
les tiroirs des armoires

On commence à jeter
les livres à la poubelle

On ne veut rien garder
qu'un nécessaire de survie

Dans des cartons sur le trottoir
ses jeux de société
ses disques trop usés
son costume de marié

On veut oui
tout vider
des décennies passées

Brader sa collection particulière
toutes choses amassées
dans son p'tit pré carré

On veut la place vide
et y jouer tout seul

Extrait de *On joue tout seul* (éd. Corps Puce)

Du fond de la cour parviennent
des déchirements d'automne.
C'est le vieux chêne qui craque
près du puits
tari
depuis combien de temps ?
C'est le mur et son ombre
qui se fissurent ;
et d'anciens échos de guerre
s'insinuent
dans les anfractuosités -
où la mémoire s'enlise.
Je suis homme à ne m'insérer dans aucun livre,
ainsi parle mon grand-père ; je l'écoute,
une ride
perlant sur le front.

autrefois je lisais dans le ciel,
dans la pluie, dans la neige
je déchiffrais l'âge des volcans
la taille des mers
la peinture des fleuves
j'inventais le prénom des continents
le métier des fleurs et des rires
j'extrapolais le poids des hommes
visages traversant le temps

au fond de la grotte
une main ocre de terre
près d'autres mains sur la pierre
depuis combien d'années
un homme bien vivant
avec ses frères a posé là
ce petit signe pour nous
nous bientôt poussière
sur cette ligne de vie
qui fait tourner la terre.

*

Petite vieille en noir
visage ridé tanné
cheveux tirés
sourire en bleu lumière
ses mains sur les genoux
elle a quel âge grand-mère ?
quand on a dix ans
la vieillesse c'est quand ?

Luce Guilbaud

le sens du courant

les nuages sur un ciel bas
passent par des nuances insensibles
le premier jour du neuvième mois
pour naître à l'automne avec
juste le bruit de quelqu'un qui s'éloigne

quelqu'un pourrait avoir une autre idée
et ne distinguer personne
d'avoir tourné la tête si vite
que l'autre rive paraît inutile
rangée contre la Loire à l'est

Enfant migrant, petit homme,
Fuyant les coups, la torture ou la mort,
Parcourant ce jardin public d'une Europe du nord
Où ce soir tu trembles et grelottes,
Blotti dans la cabane des jeux d'enfants,
La radiographie de tes os
Permettra-t-elle de déterminer
Si tu es majeur... donc expulsable ?
Goutte de soleil coupée de ta source,
Enfant de sable, d'oasis, de palmiers,
Citoyen du monde,
Enfant de partout,
Mon frère.

*

Avec quelques planches du naufrage
Ton corps repose, enfin libre,
Entre les joncs et les roseaux
Parmi de fines mouchetures de soleil,
Enfant échouée sur la grève,
Toi qui n'auras jamais dix ans.
Tu en as fini de traverser la nuit.
Le froid. La faim. Les vagues.
En nous, sans bruit, ton sang coule encore.

Jacqueline Held

Il y avait quelques traces de cheveux
sous le foulard
Il y avait
Ses lèvres ni ouvertes ni totalement fermées
Il y avait son regard de femme confiante,
apaisée
Il y avait
Ces couvertures posées sur elle
Il y avait
La chair de son cou et son collier fait à la main...

Première photo d'une inconnue
plus belle qu'une star.

*

Mamie rapetissait
Se recroquevillait à vue d'œil
Toute petite sur le seuil
Une chatte amie
Une mouche, une fourmi...
Mamie rapetissait
Plus petite qu'un moustique
Vraiment microscopique
Mais encore très coquette
Entre deux brins de moquettes.

Michel Lautru

Un homme avait perdu son nuage en éternuant.
Comment rêver quand on n'a plus la tête en l'air ?
Alors le vent emporta son mouchoir
Et l'homme retrouva son nuage
Sur la toile du ciel.

*

Sur le visage d'un vieux marin, était dessinée
une mer ridée. Il ne la voyait pas car la vieillesse
était venue par vagues. On ne voyait pas non plus
son bateau. Il l'avait vendu à un jeune capitaine
qui naviguait déjà sur une autre carte.

Les bateaux qui restent
Éditions les petites allées

ADIEU LUCKY LUCKE

Cette fois, Sitting Bull n'est pas près de se relever. C'est écrit dans les messages de fumée envoyés par les cheminées d'usine, les gratte-ciels en feu. L'Ouest de mon cœur est semé de cactus. Autant tourner le dos au soleil couchant, ranger ses Colts, limer ses éperons. Des mustangs à oreilles d'âne paissent paisiblement derrière l'église. Mon cœur fond à la vue d'un hérisson aplati sur la chaussée.

Écrits au pied de la lettre
Donner à voir

Pendant la sieste

Depuis que je suis petit
On me dit que je te ressemble.
Mais, sans méchanceté papy
Je n'ai pas la lèvre qui tremble
Quand je dors ou je fais la sieste.
Et je n'ai pas toutes tes rides
Ni tes cheveux blancs ni le reste
Pas davantage ton gros bide.
Tu sais, je t'aime trop quand même
Je rigole lorsque tu ronfles
On dirait du vent que tu sèmes
Avec tes grosses joues qui gonflent.
Peut-être qu'un jour moi aussi
Je serai grand-père et tout vieux
Alors, comme toi mon papy
Je ronchonnerai de mon mieux.

La cohorte des humains
dans sa lente marche à travers les temps
à travers l'histoire
toujours un vivant se lève
à la place d'un qui est arrivé au bout de son
temps
il n'y a pas de trêve pas de repos
les montagnes surgissent
s'érodent
les glaciers glissent fondent
les vagues de l'océan roulent sur les rivages
de l'être unicellulaire à l'homme la chaîne s'est
forgée
avance
les secondes tombent dans le sablier
inexorables
battements des cœurs
de l'enfance à la fin
toute une vie est inscrite entre
naissance et mort
cycles que nous savons tourner
avec nous sans nous autour de nous
nous passons le témoin
aucune vie n'est inscrite dans l'éternité
la vie c'est l'infini de tant de vies.

*

Ce n'est qu'un temps notre temps
dont les grains tombent dans le ventre
creux de la pendule
qui ramène les saisons en transhumance
construit les nids des oiseaux
sème les amours les couvées
fauche les vies expulse les nouveau-nés
des ventres maternels
creuse les rides
fait pousser les cheveux
voûte les dos
change la peau des serpents la couleur des
feuilles
métamorphose les chenilles les têtards.

Temps qui nous tire pousse bouscule
nous abuse
nous accompagne
nous précède
un jour nous manquons à l'appel.
Temps tinte tape tonitrué
tisonne le feu de notre existence.
Le temps sans nous.

Colette Andriot
(Au coin d'une rue, éd. Gros textes)

procrastination

endormi dans sa barque aux amarres
l'enfant rêve du large
le grand en attendant la marée
voir la haute mer à Basse-Terre
frôler les récifs à Ténériffe
accoster vent debout à Vancouver
ou vent arrière à Cotonou

les étoiles filantes filent la laine du ciel
les éclairs tricotent une écharpe
longue en forme de voie lactée
pour garantir la nuit des rigueurs sidérales

sur ces flots laiteux aux crêtes
phosphorescentes
que la lune peint d'argent
frêle la barque emporte l'enfant
croise un mouton dessinant un petit prince
sur une planète miniature à l'aide d'un fusain

plus loin un astronef cherchant son cap
la salue d'une bordée de mille sabords
un poisson chat volant poursuit un phénix
au plumage rutilant pour s'y faire les griffes

un nuage d'or exhibe l'empreinte
d'un pied nu laissée un vendredi
en pleine course ouvrant sa robe scintillante
la grande ourse montre ses longues jambes

découvrant la lune le navigateur arrime son filin
à l'anneau de saturne et sourit au soleil levantin
la marée est venue et puis est repartie
laissant six coquillages à l'ombre de la coque

le choc du ressac réveille le dormeur
devenu un homme mûr
il va attendre la prochain marée
en cultivant son inclination à la procrastination

Grain de sable

Les jours gris se répètent en long tunnel.

Derrière un mur, des enfants jouent dans la cour de l'école.

Leurs cris éclaboussent, comme au bord de la mer.

Des voix, des appels, des courses, toute une rumeur. L'été.

Un grain de sable interrompt le défilement du temps.

Se révèle une saison secrète, un espace tout proche, une trouée de soleil.

Je me retrouve un instant sur la plage, dans une vague.

Les enfants nagent au-dessus de l'eau.

Le Geaibo

J'ai beau tourner en rond
Le temps poursuit sa route
Le temps me presse

J'ai beau vibrer avec les autres
Que sais-je vraiment de ce qui s'agite
Sous chaque crâne ?

J'ai beau refaire mes contes
Le conte n'est jamais rond
Il faut Toujours reprendre l'histoire.

Geaibo geaibo geaibo
Mon amour
Et comme le temps passe !

Alors viens,
Allons voir le geaibo
Sur la plus haute branche.

Et regardons le soir
Doucement s'approcher et apaiser
Le temps qui passe.

(entre 2011 et 2013)

CHANSONNETTE INTERNATIONALE

On dit qu'en Italie
les chats ont plusieurs vies
dans leur vie

On raconte qu'au Mexique
les moustiques ne piquent
que les hommes despotiques

En Écosse on prétend
que les fantômes qui ont des dents
mâchent leur mort pendant cent ans

Car dans tous les pays
on raconte cela ou ceci
-histoire d'oublier ses soucis-

DEVINETTE

Je suis un homme sans
visage et
sans âge

Je suis un homme aux cent
et un mille visages
mais sans âge -aucun-

Je suis un homme au visage
innocent et cependant
plein de rides

Je suis un homme qui s'en
va vers l'autre
rivage où

l'on n'a plus
aucun âge
aucun visage

-que celui du vent-
Je me demande parfois
qui je serais

-si l'on ne m'aimait pas-

Roland Nadaus

Pistes d'écriture

Flora Delalande, page

Atelier d'écriture : construire un texte avec uniquement des infinitifs, comme une liste de choses à faire, à vivre dans un lieu choisi (de la cuisine à la station de ski...) par tirage au sort. Ou bien partir d'une photo.

Yusuf Kadel, page

Rédiger de très courts textes, chacun évoquant un souvenir. Donner de l'émotion, des détails...

Alain Helissen, page

Nettoyage de printemps. Au moyen-âge on mettait de la paille sur le sol en terre battue des maisons, histoire d'avoir chaud durant l'hiver. Au printemps on jetait la vieille paille dehors... Ecrire un texte, sous forme de liste et avec des infinitifs sur ce que tu voudrais jeter, dans ta chambre... ou bien dans l'imaginaire, à partir d'une photo...

Daniel Leduc, page

Atelier d'écriture les petits bruits de la vie (le pin qui craque, l'eau qui glougloute, la bouteille qui s'ouvre, le zip de la fermeture éclair...

puis associer une photo ou juste la bande son (facile à enregistrer avec le pc ou un téléphone) et présenter sous forme de diaporama avec le son et le poème/texte qui s'affiche)

Anne Poiré, page

Commencer ton texte par « autrefois je », garder quatre verbes à l'imparfait et imaginer. Commencer par « plus tard je », quatre verbes au futur et imaginer. Et pour le conditionnel, ne résistons pas à « Si je » + imparfait....

Luce Guilbaud, pages et

Atelier art plastique cuevas de los manos 1/ visionnage de la photographie 2/ réalisation du fond ocre sur une grande feuille 3/ réalisation des mains avec du rouge ou du noir. Entre pastels peinture pigments il y a de quoi faire.

Atelier d'écriture pour toi qu'est-ce que la vieillesse ou qu'est-ce que tu aimes bien faire quand tu vas chez tes grands-parents. Mettre en résonance avec le poème du vieux marin qui navigue sur une mer ridée de Dumortier

Jacqueline Held, pages et

Deux poèmes à mettre en lien avec l'actualité de l'immigration, via la presse.

Michel Lautru, pages et

Chercher une photo de personne, la décrire au présent, à l'imparfait

Mettre le poème en scène via une bande dessinée de quelques cases.

Simon Martin

Plonger dans les Lucky Luke... et autres films de Western... Musique Country. La chanson comme petit cow boy de JP chanel ; écoute de Devenir Cheyenne des Pow Wow. Chercher des images et créer un dessin western. Une maquette de ville champignon.

Mario Urbanet, page

Sur un planisphère choisir quelques noms de lieux dont tu aimerais plus tard fouler le sol... Imaginer... et si l'envie imaginer un voyage spatial...

Catherine Leblanc, page

Et si on changeait la couleur des jours ? Quel texte les jours bleus appelleraient-ils ? etc.

Roland Nadaus, page

Choisir un pays, et construire un tercet sans oublier la rime...

Pour une idéale bibliothèque

Titre : Les mains autour du bol à fleurs

Auteur : Christophe Jubien

Editeur : éditions Echo Optique

ISBN : 2-908088-48_7

Année de parution : 2 012

Prix : 8€

Un recueil de haïkus. Présentés par trois. Un bel ensemble, bien cohérent. Avec bien sûr pour chacun des perles ; question de lecteur, d'attente, de complicité. Pour moi, en voici trois :

Coccinelle sur un mur
Ce n'est plus tout à fait
Une journée de travail

Epluchées lavées
Sur le rebord de la fenêtre
Quatre carottes

Et pour cette complicité avec Norge

La paix conclue
Avec la mouche
L'étendre au monde

*

Titre : Un éléphant au paradis

Auteur : Thierry Casals

Illustrateur : Ana Yael

Editeur : Motus

ISBN : 978-2-36011-014-8

Année de parution : 2011

Prix : 10€

Le paradis... Les anges... Rêves d'enfances... Ou bien le vert paradis des amours enfantines si Agathe s'en souvient... Un peu de tout cela oui mais aussi beaucoup de douceur, de tendresse. On y croise un éléphant, passeur pour une vie au paradis... On discute avec les anges... On apprend qu'on les croise dans la rue, suffit d'ouvrir les yeux, le bon. On se dit que vivre au paradis c'est déjà tous les jours avant l'autre... Celui de l'éternité dont on apprend qu'elle a des durées différentes. Un livre vrai, léger, contemporain. Une belle réussite. Couronnée par le prix Sadeler 2012.

*

Titre : Urticantes

Auteur : Jean-Claude Touzeil

Illustrateur : Yves Barré

Editeur : Rougier V. ed

ISBN : 978-2-913040-95-0

Année de parution : 2 013

Prix : 9€

Une suite à Est-ce que paru chez Donner à Voir.
Toujours aussi percutant. Drôle. Décapant.

Est-ce que Harpagon portait des bas à varices ?

Est-ce que vous connaissez les « wifi », variété de haricots sans fil ?

Est-ce qu'avoir le cul entre deux chaises peut

véritablement faire avancer le dossier ?

Les gravures et dessins d'Yves accompagnent avec douceur ces interrogations autant farfelues qu'essentielles.

Une réussite !

*

Titre : Chaque page a son secret

Auteur : Marcel Migozzi

Illustrateur : Johan Troïanowski

Editeur : Pluie d'étoiles

ISBN : 978-2-913056-32-9

Année de parution : 2 012

Prix : 7€

Un livre carré. Lumineux. Les images et couleurs de Johan dynamisent les poèmes et devinettes de Marcel Migozzi. Un festival de décalage, de tendresse et d'humour poétique ; les deux complices vibrent bien en connivence. Un joyeux régal. A mettre dans toutes les bcd de maternelle et primaire, à laisser trainer en classe pour dynamiser les cerveaux et la lecture croisée texte/image. Et à mettre en lien avec les autres titres de Pluie d'étoiles que Johan a illustré aussi.

Un nouveau format pour Pluie d'étoiles, une collection qui commence avec une barre très haute côté illustration.

*

Titre : Dans ma maison
Auteur : Simon Martin
Illustrateur : Jacques Bibonne
Editeur : Cheyne
ISBN : 978-2-84116-188-1
Année de parution : 2 013
Prix : 15€

Un long poème qui tourne autour du thème Maison. Dans le ton retenu et chuchoté de la collection *Poèmes pour grandir*.

Un texte qui ouvrira le lecteur à son environnement proche : sa maison. Qui l'incitera à l'explorer, à la rêver. Ancrer le lecteur dans son réel pour y oser ensuite l'imaginaire, un joli programme !

Les images colorées poursuivent le songe.

Un livre qui dans les bcd des écoles aura toute sa place et qui sait, incitera à la création.

*

Titre : De feu ou de lavande
Auteur : Paul Bergèse
Illustrateur : Jean Rime
Editeur : les éditions Nord avril
ISBN : 978-2-367900-06-3
Année de parution : 2 013
Prix : 11€

33 poèmes. Un bestiaire du jardin et des alentours avec une exception bien sûr, sinon nous ne serions pas en poésie. La poésie, c'est toujours autrement, ailleurs, hors convention. Et c'est bien de cela dont il s'agit : porter son attention aux petites bêtes du quotidien, le lombric si surprenant quand on l'observe chiffrer son existence. Les insectes avec leurs façons si diverses

d'être au monde et d'y être si intensément. Les oiseaux, nos compagnons qu'on oublie d'écouter parfois...

Le poète ouvre les yeux, met quelques mots et nous permet à notre tour de regarder le monde avec un regard neuf. La merveille est à portée de main, l'aventure commence en ouvrant la porte, nul besoin de valises pour ces voyages du jour. Vivre c'est aussi cela se rendre présent au monde et en user comme un présent.

*

Titre : **Vrac**

Auteur : Sophie Braganti

Editeur : Gros Textes

ISBN : 978-2-35082-219-8

Année de parution : 2 013

Prix : 7€

Acheter un livre est un problème, dit Sophie à la page 60, on ne peut pas se le faire rembourser par le vendeur et encore moins par la sécurité sociale...

Et c'est bien dommage, car cette plongée dans les souvenirs, des souvenirs que le lecteur partage (s'il y a connivence dans l'âge) agit comme un baume heureux. Ce sourire un peu intemporel qui nous place hors du présent dans le musement, dans la grâce du poème.

D'autres pavés de petite prose s'occupent de notre présent sans fil et tactile, avec l'humour qui caractérise Sophie et dont les photos accompagnant le livre témoignent.

Un bel hommage en fin de parcours à Yves, l'éditeur Gros Textes. L'humour, la sensibilité et la langue de Sophie tiennent bien en main.

Vrac est comme une suite de Trac, alors petit rappel :

Titre : **Trac**

Auteur : Sophie Braganti

photos : Sophie Braganti

Editeur : Gros Textes

ISBN : 978-2-35082-178-8

Année de parution : 2012

Prix : 7€

Dans la lignée de Vrac, même auteur, même éditeur, on retrouve ici les petites proses nerveuses de Sophie Braganti. Une écriture d'un bloc. D'un souffle. Sans ponctuation. Pleine de rebonds. De clins d'œil malicieux et de saines colères. Un humour multicolore et décapant. Beaucoup d'humanité, celle qui tremble « dans les coulisses de vivre ».

*

Titre : **quotidiennes pour résister**

Auteur : Georges Cathalo

Editeur : La porte

Année de parution : 2013

Toute petite plaquette mais forte de résistance. Un hymne aux indignés, aux réfractaires. A tous ceux qui marchent en dehors des clous. Quand le poème s'engage auprès des droits de l'homme et contre la pensée unique, l'air devient comme plus léger. Quelques mots, quelques livres : pour vivre mieux.

Et un magnifique album

Titre : **Coton Blues**

Auteur : Régine Joséphine

Illustrateur : Orelï Gouel

Editeur : Bilboquet

ISBN :978-2-84181-330-8

Année de parution : 2011

Prix : 14€

Comment reconnaître un album réussi ? Peut-être à ce frisson qui saisit le lecteur au cours de la première lecture. Celle qui découvre. C'est le cas pour moi ici.

Coton est une petite fille. C'est le Maître qui la nomme ainsi. Pas celui de l'école, elle n'y va pas : celui de la plantation de coton.

Encore un livre sur l'esclavage et toutes ces sortes de choses, direz-vous... Et bien oui pour le début de la phrase précédente, non pour la suite. Car ici, l'hymne à la liberté qui va triompher n'économise rien de la réalité, ni du désir d'en sortir. Un équilibre délicat, l'humanité vivante.

Un équilibre aussi subtil entre texte/image. Le conte absorbe le lecteur autant avec les mots qu'avec les non-dits, les images, les couleurs.

Une réussite !

Les sites des auteurs :

Daniel Leduc :

<http://journalimpulsion.blogs.nouvelobs.com>

Alain Helissen : alainhelissen.over-blog.com

Guy Allix : <http://guyallixpoesie.canalblog.com>

Mario Urbanet : <http://www.mario.urbanet.sitew.com>

Anne Poiré : <http://annepoire.free.fr>

Roland Nadaus :

<http://monsite.orange.fr/rolandnadaus>

Flora Delalande : www.hostile-au-style.fr

Pierre Maubé : Poésie Maintenant :

<http://poesiemaintenant.hautetfort.com/> : il ne s'agit pas
d'un site personnel, mais d'un blog présentant des
poètes d'aujourd'hui

et bien sûr :

Patrick Joquel : www.patrick-joquel.com

La charte des auteurs et illustrateurs

<http://www.la-charte.fr/>

Le Printemps des Poètes

<http://www.printempsdespoetes.com>

éditions Gros Textes : <http://grostextes.over-blog.com/>

Cairns est éditée par
les éditions de la Pointe Sarène,
5 traverse de l'orée du bois
06370 Mouans-Sartoux
et
les éditions associatives Gros Textes,
Fontfourane,
05380 Châteauroux les Alpes.

Rédaction : Patrick Joquel et Raphaël Thélème.
Photo de couverture : Cairn dans le vallon de Marie, sous le
Cayre Gros. 06. Printemps 2013 Photo : P. Joquel.

ISSN : 1959-2523

prix au numéro : 7€

abonnement pour deux numéros : 12€

